

Ensuite, dans le déroulement d'un papier Kraft au format très allongé (0,30m x 5m), ce sont des détails mémorisés ou imaginés de la ville où l'on vit, ou celle que l'on a un jour traversée qui apparaissent, fugaces, tracés rapidement au pinceau et à l'encre.

Parallèlement, chacun est chargé de recueillir des images dans sa ville, ou dans une ville qu'il a visitée (Tulle, Berlin, Toulouse, Brive, Clermont-Ferrand) en se focalisant sur les détails : murs peints, grilles d'entrées, ferronneries, encadrements de portes, escaliers, vitrines, tags, graffiti... est allé chercher sur internet des images de passants dans diverses villes du monde pour créer des personnages. L'idée de départ était de créer une sorte de panorama, qui s'est peu à peu changé en plusieurs univers différents les uns des autres, traversés par des "figures" qui leur semblaient destinées...

Pour la réalisation, des binômes se sont constitués, et cela nous a permis de voir comment on peut "s'arranger" pour créer ensemble : celui qui a fait une photo n'est pas forcément celui qui va l'utiliser dans une autre étape, celui qui invente un personnage va peut-être le donner à quelqu'un qui va le transformer.

Enfin, la dernière période a été consacrée à un travail sur la ville de Tulle. Nous avons choisi plusieurs points de vue en hauteur et "croqué" en direct les quartiers, relevé les couleurs dominantes de façades, volets, toitures. À l'atelier, c'est un travail à la fois pictural et graphique qui a été réalisé sur un grand format. Au préalable, de nombreux essais ont été faits, de couleurs, de formes dessinées d'après les croquis, pour aboutir à une image en plusieurs strates : des formes colorées qui évoquent comme une impression visuelle globale, et des détails précis qui viennent soit les prolonger, soit les recouvrir et créer d'autres formes.

Le groupe participant à l'atelier conduit par David Molteau a souhaité participer à ce travail sur le paysage urbain et complètera l'exposition par des assemblages collectifs et individuels.

Nous montrerons également l'ensemble des réalisations achevées ou en cours, fruit d'une expérience où se croisent les techniques traditionnelles et numériques, où chacun développe une démarche personnelle plutôt graphique à partir de ses propres choix d'images, enrichie par la dynamique d'échange de regards et d'idées.

L'art en friche d'Abel Kavanagh



« Il y a dans le Nord de la France, partout, des vestiges d'un passé industriel triomphant. Ce sont désormais souvent des friches de briques, de cheminées à demi écroulées et d'herbes folles. C'est très beau, parfois un peu triste, toujours rempli de mémoire, de mémoires. Aujourd'hui, il arrive que la vie renaisse de ces abandons résignés : l'art, les arts redonnent mouvement, couleurs et sourire aux herbes sauvages et aux vieilles

briques. Il y a ici deux mondes, deux temps qui se côtoient sans plus trop se parler. Mais il y a aussi de temps en temps un arc de lumière qui réunit ces deux univers : c'est ce que nous a expliqué un beau matin Abel Kavanagh... Ces arcs sont dessinés par de jeunes peintres, photographiés par des artistes un peu poètes, brillamment structurés par des architectes curieux, sculptés par des plasticiens épatants ou taggés par de jeunes urbains qui réinventent la couleur, à leur façon. Et ce travail là, souvent gratuit, décalqué et critique, est une excellente façon de se réapproprier un patrimoine architectural. » Les escales documentaires

et aussi...

Le travail à mort au temps du capitalisme absolu un livre de Bertrand Ogilvie

« Ce livre, paru aux éditions l'Arachnéen en mai dernier, n'annonce pas la "fin du travail", bien au contraire. Même si l'on considère comme éminemment souhaitable la fin de ce qui, dans ce qu'on appelle "travail", représente une dimension profondément destructrice pour l'existence humaine, il n'y a pas lieu de se dissimuler le caractère improbable de cet avènement à court ou moyen terme. En attendant, il s'agit de remarquer les mutations contemporaines qui permettent au travail de se survivre à lui-même et de s'efforcer de leur donner un nom. Ce livre se veut donc une réflexion tant philosophique que philologique sur les noms et sur leurs enjeux. » (extrait de la préface)

Le livre est parcouru de séquences de photographies (Ahlam Shibli, Lewis Hine, Florian Fouché, Jeff Wall, Marc Pataut & Antonios Loupassis) qui abordent le sujet du travail selon différentes perspectives, en consonance avec les textes mais sans les illustrer.



Travaux de l'atelier arts plastiques mené par Pascale Guérin (2016-2017)

rendez-vous

juillet-août

samedi 1^{er} juillet

Projection en plein air du film *Les moissons du futur* de Marie-Monique Robin à partir de 20h30 - devant la salle polyvalente - Sérilhac

mercredi 5 juillet

Atelier ouvert.
18h - présentation des travaux des ateliers arts plastiques de Pascale Guérin et David Molteau
19h - casse-croûte tiré du sac
20h30 - projection du film *L'art en friche* de Abel Kavanagh

vendredi 7 juillet

Projection en plein air du film *La cour de Babel* de Julie Bertucelli à partir de 20h30 - devant la salle polyvalente, Chenailler-Mascheix

dimanche 9 juillet

Projection du film *Le libraire de Belfast* d'Alessandra Celesia
15h - salle du Cantou - St-Martin-la Méanne, dans le cadre de la fête du livre

du dimanche 20 au samedi 26 août

État généraux du film documentaire - Lussas

samedi 26 août

Projection en plein air des films *Ottuda*, réalisation collective des Travailleurs de nuit et *Rockfarmers* de Yan Sourigues à partir de 20h30 - lieu dit "la Force" - St-Martial-Entraygues

édito

« Un discours sur le présent qui donne de l'espoir aux gens assemblés pour entendre un philosophe, c'est une petite oasis.

Une place occupée dans une métropole, une ZAD, ce sont des oasis d'une toute autre dimension, certes, mais peut-être pas différentes en nature : des espaces de liberté « au milieu » du désert, à ceci près que le « désert » n'est pas le vide mais le trop plein du consensus. » Jacques Rancière

En quel temps vivons nous ? Conversation avec Eric Hazan (La fabrique éditions, 2017)



cinéma documentaire

Les moissons du futur de Marie-Monique Robin (2013 - 95')

samedi 1^{er} juillet - devant la salle des fêtes - Sérilhac, participation libre

20h30 - repas tiré du sac

21h30 - projection en plein air



« Si on supprime les pesticides, la production agricole chutera de 40% et on ne pourra pas nourrir les gens... ». Prononcée par le patron français de l'industrie agroalimentaire lors d'une émission de télévision à laquelle Marie-Monique Robin participait, en mars 2011, cette affirmation est répétée à l'envi par les promoteurs privés ou publics de l'agriculture

industrielle. De son côté, après les émeutes de la faim qui ont secoué la planète en 2008, Olivier de Schutter, le rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation des Nations Unies, affirmait qu'au contraire il faut « changer de paradigme » et que seule l'agro-écologie peut relever le défi de la faim et répondre aux besoins d'une population croissante. Qui cr

« C'est à cette question que le documentaire *Les moissons du futur* tente de répondre, en menant l'enquête sur quatre continents (Afrique, Asie, Amérique du Nord et du Sud, et Europe). S'appuyant sur les témoignages d'experts (agronomes, économistes, responsables politiques, représentants d'organismes internationaux, et de nombreux agriculteurs), le film dresse un bilan de la « Révolution verte » qui, après un demi siècle, n'est pas parvenue à nourrir le monde (aujourd'hui près d'un milliard de personnes souffrent de malnutrition), tandis qu'elle participait largement au réchauffement climatique, épuisait les sols, les ressources en eau et la biodiversité, en poussant vers les bidonvilles des millions de petits paysans. Il montre qu'un peu partout dans le monde, des expériences pratiquant l'agriculture familiale et biologique sur une large échelle sont hautement efficaces d'un point de vue agronomique et économique et qu'elles représentent un modèle d'avenir car elles s'inscrivent dans le cadre d'un développement durable. Il confirme que « l'on peut faire autrement » pour résoudre la question alimentaire en respectant l'environnement et les ressources naturelles, et en (re)donnant aux paysans un rôle clé dans cette évolution indispensable à la survie de l'humanité. » M.M. Robin

La cour de Babel de Julie Bertuccelli (2014 - 90')

vendredi 7 juillet - Chenailier-Mascheix - devant la salle polyvalente, avec l'association culturelle et sportive, participation libre

20h30 - repas tiré du sac

21h30 - projection en plein air



« Ils sont Anglais, Sénégalais, Brésiliens, Marocains, Chinois... Ils ont entre 11 et 15 ans, ils viennent d'arriver en France. Le temps d'une année, ils cohabitent dans la classe d'accueil d'un collège parisien. 24 élèves, 22 nationalités... Dans ce petit théâtre du monde s'expriment l'innocence, l'énergie et les contradictions de ces adolescents qui, animés par le même désir de changer de vie et de vivre ensemble, bouleversent nos idées reçues et nous font croire en l'avenir... »

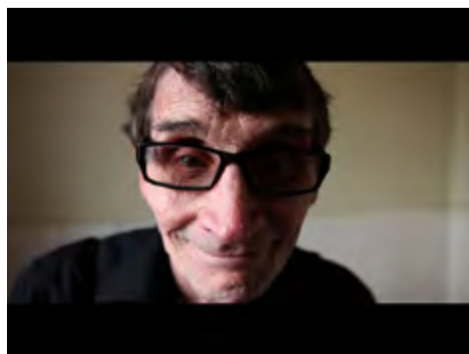
La réalisatrice Julie Bertuccelli a choisi de ne filmer les élèves qu'à l'intérieur du collège. Dans leur classe, dans la cour de récréation, à l'abri des miasmes du dehors. Seuls l'intéresse les personnalités et le parcours des adolescents. Si l'on entraperçoit les parents, c'est à l'occasion de rencontres avec la professeure. Au centre de ce film choral, un personnage anime, écoute, pose des questions, cherche des solutions, enseigne. Met en valeur les particularités de chacun, suscitant respect et confiance de la part de ses élèves. Brigitte Cervoni, la professeure de français. C'est elle qui fait vivre ensemble tout ce petit monde. Elle qui met du liant entre les élèves jusqu'à ce que se créent entre eux des rapports d'une profonde humanité, qui trouve le temps de faire faire à ses élèves un film sur le thème de la différence. On dira que cette cour de Babel est un brin utopiste. Que cette classe, animée de main de maître par madame Cervoni, est une classe de rêve dans laquelle se développe une pédagogie d'exception. Que ce collège est un cocon, loin de la réalité sociale des enfants d'immigrés de quartiers difficiles. Que l'avenir même des es d'accueil n'est pas garanti, loin s'en faut. Il n'empêche, cette classe a bel et bien existé, c ces élèves et cette professeure.»

Franck Nouchi, Le Monde, mars 2014.

Le libraire de Belfast d'Alessandra Celesia (2011 - 54')

dimanche 9 juillet - 15h - salle du Cantou - St Martin La Méanne, dans le cadre

de la Fête du livre, en partenariat avec l'Amicale laïque de St-Martin-la-Méanne



« *Le libraire de Belfast* accompagne bien à propos la Fête du livre annuelle, villageoise et populaire, organisée par l'Amicale laïque à St-Martin-la-Méanne. Dans sa petite maison de briques, ce vieil amoureux des livres avec ses vêtements d'un autre âge et sa trogne pas ratée par les gros plans, s'affaire parmi les milliers d'inventus... « Je vais te rafistoler, fiston ! », murmure-t-il à un vieux livre en ruines, une édition ancienne de *Bambi*, le recollant avec autant

de douceur que s'il soignait un bébé. Ici, chez John Clancy, pas de grands auteurs ni de mineurs, pas de mauvais livres, pas de bons ni de mauvais lecteurs, du moment que les bouquins portent nos rêves, que les mots nous aident. Notre libraire n'a pas trop de clients mais des amis, car la plupart du temps les livres, il les donne. Il s'attendrit quand on le paie. Le petit monde du quartier de Belfast défie chez lui, « on a un point commun, ici, la pauvreté ». On vient chercher de quoi rêver auprès de John : la serveuse du bistrot qui veut être chanteuse, le punk illettré qui déchiffre mot à mot l'histoire de la Rome antique, son frère le rappeur qui chante que « c'est dur de pas chuter », les petits vieux du club des anciens qui s'émeuvent à la lecture d'un poème qui parle de vie et de mort...

Décidément, *Le libraire de Belfast* va bien avec notre Fête du livre : les bouquins sont là pour partager des rêves entre nous tous. *Le libraire de Belfast* va bien aussi avec l'éducation populaire.»

L'équipe de St-Martin-La-Méanne

Ottuda, réalisation collective des Travailleurs de nuit (2016 - 35')

Rockfarmers de Yan Sourigues (2015 - 31')

samedi 26 août - 21h30 - lieu dit La force - St Martial Entraygues, projection en plein air, en présence d'un des réalisateurs d'Ottuda.

Quoi de commun entre des rockers gascons et des bûcherons corréziens immigrés ? Rien à première vue. Pourtant, avec ces deux films, des correspondances apparaissent. Le rôle majeur que joue le travail dans la création du lien social, la force du désir de faire qui pousse à agir et construire, la liaison avec la nature, le sentiment très fort d'être "de là" par naissance ou par choix. Deux films optimistes, hymnes discrets à la différence, deux remèdes contre le racisme... Et une Corrèze terre d'accueil, loin des clichés, où des gens viennent travailler et vivre. »

L'équipe de St-Martin-la-Méanne et St Martial Entraygues.

Ottuda est un web-documentaire élaboré par quatre jeunes Corrèziens. Montage d'images à partir d'un reportage radiophonique, il vient conclure un travail d'enquête sur des trajectoires de Corrèziens venus il y a des années ou décennies de régions ou de départements voisins de la Corrèze. Autour du bois, de la forêt et du paysage, ce projet fait résonner entre eux les récits de vies présents.



Rockfarmers. Peut-on faire plus indépendant que le groupe The Inspector Cluzo ? En tournée mondiale pour défendre leur quatrième album *Gasconha Rocks*, le duo le plus terroir du paysage rock s'apprête à prouver au monde entier qu'on n'a besoin de rien pour vivre de sa passion, sinon de volonté. Après avoir tourné dans plus de 44 pays en auto-gestion complète, les deux compères ont acheté une ferme pour y produire foie gras, fruits et légumes du terroir. Aux travers de divers témoignages glanés durant leur périple mais aussi dans leur campagne chérie, le film donne une preuve supplémentaire s'il en fallait une, que la musique est un moyen comme un autre de rester libre et authentique.



État généraux du film documentaire

du dimanche 20 au samedi 26 août - Lussas

Une forme d'errance peuvent naître les plus belles associations : les idées mûrissent parfois longuement avant de prendre forme, de pouvoir être formulées. Les programmations sont un processus de sédimentation, au cours duquel des films, des œuvres se déposent. Puis cette accumulation de traces dessine un chemin. C'est un cheminement semblable qui nous a conduits cette année à deux ateliers autour de la mémoire. Des cinémas qui arpentent, explorent, débattent pour faire surgir une mémoire des lieux ou bien qui composent le territoire d'une mémoire où l'Histoire s'immisce. L'« Histoire de doc » consacrée à la Pologne repose sur cette exploration du cinéma par l'histoire politique et celle des formes cinématographiques. Les films libanais récents de la « Route du doc » portent encore les traces de l'Histoire tragique et violente des guerres traversées par ce pays, terre de refuge, et tentent de trouver une manière de surmonter le réel. Nous accompagnerons le monde dans ses frémissements ainsi que nous le proposent aussi Dominique Auvray et Vincent Dieutre, à qui nous avons confié cette année la programmation « Expériences du regard ». Puis nous emprunterons d'autres chemins de traverse, avec Guy Sherwin et Peter Nestler et bien d'autres cinéastes invités.» Pascale Paulat et Christophe Postic.

Covoiturage possible à partir de Tulle. Renseignements : 05.55.26.32.25

ateliers ouverts

Présentation des travaux des ateliers d'arts plastiques de Pascale Guérin et David Molteau

mercredi 5 juillet - à partir de 18h - locaux de Peuple et Culture - Tulle

19h - repas tiré du sac

20h30 - projection du film *L'art en friche* d'Abel Kavanagh (2013 - 53')

Après les différentes manières d' "habiter" en 2015, les "hybridations" en 2016, c'est la ville qui nous a intéressés cette année. Les pistes de travail se sont dessinées après plusieurs discussions : que perçoit-on en traversant à pied la ville, notre ville ? Quelles en sont les particularités, géographiques, architecturales ? Est-elle porteuse d'imaginaire ?

C'est par un collage que nous avons commencé : dans une ville, une plante étrange apparaît... C'est Claude Ponti, l'auteur de l'album *La nuit des Zéfirotés* qui nous a donné le feu vert : les zéfirotés, créatures rigolotes vivant sous terre, permettent à la ville de Paris de rester gonflée grâce à toute une machinerie qu'elles font fonctionner. Tout bascule lorsqu'une monstrueuse mauvaise herbe qui prolifère les enraye peu à peu et recouvre tout de verdure...